

La mort de l'école nouvelle en Autriche

Aux éducateurs qui hésitaient à reconnaître comment le sort de l'école nouvelle est lié au sort de la révolution socialiste dans les divers pays, nous avons souvent cité l'exemple de Vienne, et nous avons prédit maintes fois que le triomphe de la réaction sur la social démocratie autrichienne serait aussi la mort de la grande école viennoise.

C'est fait maintenant. L'héroïque sursaut des ouvriers autrichiens a été noyé dans le sang ; les beaux bâtiments construits avec amour par une municipalité qui se croyait maîtresse de ses destinées ont été bombardés. On annonce que tous les éducateurs socialistes sont révoqués. Le libéralisme scolaire, tout comme le libéralisme social, a vécu.

Nous saluons nous aussi les héroïques combattants de Vienne et nous ne ménageons pas notre indignation devant les destructeurs de réalisations pédagogiques admirées par le monde entier. Mais, conscients de cette interdépendance, aujourd'hui flagrante, de la pédagogie et de l'état politique, nous nous élevons d'abord contre les méthodes du fascisme international ; nous mettons nos camarades en garde contre les tentatives qui, en France, préparent le grand mouvement de réaction, dont les événements de Saint-Paul nous avaient donné l'an dernier un avant-goût. Ce n'est pas dans votre classe que vous défendrez utilement l'éducation nouvelle ; c'est mêlés aux paysans et aux ouvriers qui en masse se lèvent contre le fascisme naissant.

Au nom de la pédagogie nouvelle, dont l'Union Soviétique sera bientôt le seul domaine, joignez-vous partout aux organisations antifascistes et que cette camaraderie vraiment unitaire qui, depuis des années déjà cimente notre action commune, vous aide à faire triompher, sur le plan syndical, l'idée aujourd'hui nécessaire du puissant front unique antifasciste et révolutionnaire.

C. F.